

L'AMITIÉ ENTRE UN HOMME ET UNE FEMME N'EXISTE PAS

(Prix des plumes de Grenoble 2007)

de Gaël Dubreuil

Ce texte a été téléchargé depuis le site www.leproscenium.com Il est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la SACD. Le réseau national des représentants de la SACD veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori. Lors de la représentation, la structure de représentation doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation à jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Pour demander l'autorisation à l'auteur : dubreuil.gael@gmail.com

ou directement avec la SACD

Cette pièce a obtenu le prix des plumes de Grenoble 2007.

Elle est éditée chez Publibook



Durée approximative : 1h15 minutes.

Décor : Pièce centrale appartement

Personnages : (2 hommes)

- *Sylvain* : La pièce se déroule dans son appartement, où il y habitait avec Marie, sa compagne. Celle-ci venant de le quitter. Au regard des autres, Sylvain est un original. Il est souvent dans ses rêves, et collectionne les phrases et les idées incongrues, pour mieux cacher une sensibilité à fleur de peau.
- *Arnaud* : C'est le meilleur ami de Marie. De passage dans leur région, il a été invité par Marie et Sylvain pour un dîner à la maison. Il va trouver Sylvain, seul. Distingué, il a une allure plus élégante que Sylvain. Il est également plus posé que lui, malgré quelques touches d'originalités. Notamment, passionné de citations, il a une grande culture qu'il a parfois tendance à étaler.

Résumé : De quoi parlent les hommes quand les femmes ne sont pas là, sinon de femmes...

Force est de constater que le temps des hommes des Tavernes : « les mâles au boulot, les femelles aux fourneaux », est dépassé. Mais quelle est la place de l'homme après la libération des femmes ? Est-ce qu'un papa doit nécessairement prêter ses jouets et les seins de sa femme à son enfant ?

Des questions que Sylvain va se poser suite au départ de Marie, sa compagne, accompagné, un peu contre son gré, par Arnaud... l'ami de sa femme.

Une comédie poétique où défilent situations cocasses et hautes en couleur, alternance de moments poétiques et d'instantanés humoristiques, qui offre la possibilité au spectateur ou au lecteur de poser un regard tendre, caustique et insolite, sur les questions du rapport homme-femme, sur le désir de paternité et sur l'amitié.

ACTE I

Scène 1 : Le grand ménage

Sylvain :

Arnaud, Marie est partie. Elle me quitte !

Arnaud :

Mais je sais bien qu'elle est partie, puisque c'est pour cela que je suis resté.

Sylvain :

Ah ! Tu es venu pour me soutenir, tu es un vrai ami, Arnaud.

Arnaud :

Peut-être, mais pour l'instant ce serait plutôt moi qui aurais besoin de soutien.

...

Sylvain :

Bon, et bien moi je vais aux chiottes.

(Il sort en coulisse côté cour)

Arnaud :

Bah ! On est bien content de le savoir.

Sylvain : (Revenant)

Arnaud ?

Arnaud : *(sur ses gardes)*

Oui ?

Sylvain :

Tu m'aimes ?

NOIR

Scène 2 : Des réponses laissées sans questions

Arnaud :

Sylvain ?

Sylvain :

Hum.

Arnaud : *(debout, faisant les cent pas, cherche à renouer le dialogue)*

Bon, allez raconte-moi.

Sylvain : *(relevant la tête, lance timidement tel un enfant qui boude)*

Non, je veux pas !

Arnaud : *(parlant à l'enfant)*

Mais pourquoi ? Je suis ton ami. Tu l'as dit tout à l'heure.

Sylvain : *(professoral)*

Écoute non, nous avons des relations qui pourraient quasiment se qualifier d'amicales. C'est exact, aussi je te l'accorde. Mais elles ne sont fondées que sur la connaissance mutuelle de Marie.

Arnaud :

Qu'est que tu veux dire ? On ne se connaît que par le biais de Marie, alors maintenant qu'elle est partie, nous n'avons plus rien en commun. Plus rien à faire ensemble.

C'est fort agréable !

Sylvain :

Il ne faut pas être catégorique. Mais il y a de cela. Avoue que notre relation n'est basée que sur les sentiments communs que l'on a pour Marie.

...

Arnaud : *(méditatif)*

Pour une femme, l'amitié entre l'amant et l'ami n'existe que pour la paix des sentiments.

Sylvain :

Très joli. C'est de qui ça ?

Arnaud :

Sacha Guitry, je crois. À moins que ce ne soit Lao Tseu, ou Hei Ten Daje ? Un sage asiatique en tout cas.

Sylvain :

Bon ! Je veux bien te raconter ce qui c'est passé avec Marie.

Arnaud :

Ah... Euh. Bien, très bien.

Sylvain :

Mais il faut d'abord que tu viennes te préparer.

Arnaud :

Me préparer pour quoi ?

Sylvain :

Je ne peux pas te raconter comme ça. C'est trop frais. Mais ce que je te propose c'est de rejouer la scène.

Arnaud :

Pardon ?

Sylvain :

Tu veux que je t'explique ce qui s'est passé ?

Arnaud :

Oui.

Sylvain :

Tu veux savoir pourquoi on s'est fâché avec Marie ?

Arnaud :

Oui, oui ! Je veux bien t'aider, mais de là à...

Sylvain :

Tu veux faire Marie ou moi ?

Arnaud :

Pardon ?

Sylvain :

Eh bien, pour que cela soit plus simple, je te propose que ce soit moi qui fasse Marie et toi, moi.

Arnaud :

Ah oui effectivement comme ça c'est plus simple !

Scène 3 : Bal costumé

Une partie de la scène se passe derrière la porte

Arnaud :

Ah, Non ! Tu ne me feras pas mettre ça !

Sylvain :

Mais enfin, c'est pour t'aider dans ton rôle. C'est pour que tu rentres mieux dans le personnage.

Arnaud :

Et bien en attendant, tu ne me feras pas rentrer dans ces habits.

Sylvain :

Bon, accorde-moi un instant. Je vais te trouver autre chose. Ce costume de Samouraï ? Non, il ne va pas avec tes yeux. Ce maillot de bain, non il y a eut des larmes, mais c'est top aquatique. Cette écharpe en soi, non top égoïste. Un kilt, ça ne te dirait pas de porter un kilt. J'ai toujours voulu porter un kilt, il y a un je ne sais quoi de très viril. Ah voilà ! Je sais ! Je vais te donner les habits que je portais lors de la dispute.

Arnaud : *(s'impatientant)*

Bon, t'as fini ton cirque ? Ça serait bien qu'on commence ! Encore que je préférerais que tu me racontes tout simplement.

Sylvain :

O.K. Attention, c'est parti !

Scène 4 : Marie VS Sylvain

Arnaud habillé en Sylvain est propulsé hors des coulisses.

Arnaud :

Mais enfin Sylvain !

Sylvain (en coulisse) : *(Totalemment pénétré par le personnage)*

Marie ! Mon nom est Marie ! Tache de te le rappeler, cela prouverait un minimum que tu m'aime.

Il rentre en scène, habillé en Marie.

Arnaud :

Mais Sylv... *(Il voit Sylvain lui faire les gros yeux et se reprends)* Euh... Mais Marie...
Euh...

Sylvain : *(Toisant Arnaud)*

Oui ?

Arnaud : *(ne sachant trop que dire)*

Oh Marie... Euh. *(Puis il entonne une chanson de Johnny Hallyday)* Oh Marie ! Si tu savais,
tout le mal que l'on m'a fait...

Sylvain :

Sylvain ! Ne détourne pas la conversation, s'il te plaît !

Pour l'instant, on parle de ce que tu as fait ou plutôt de ce que tu ne fais pas !

Aparté : Que j'aime cette phrase, c'est l'archétype de l'introduction d'une dispute. Elle
permet d'énerver l'autre, tout en se laissant du temps pour établir son argumentation.

Alors tu n'as rien à dire ?

Arnaud : *(Ne sachant trop que répondre)*

Euh... Toi-même !

Sylvain :

Sylvain ça suffit ! C'est grave. J'en ai marre que tu fasses toujours l'imbécile, quand je te
parle sérieusement. Il y a un moment pour tout.

Aparté : C'est dingue ? Pour un peu, on dirait vraiment Marie. Pour que cela fasse vraiment
vrai, il faudrait que je dise aussi :

(Ton parodique) Je ne sors pas avec toi pour passer mon temps à réparer tes bêtises. *(Il sourit,
content de son imitation)*

Arnaud : *(il se racle la gorge et rentre dans le jeu)*

Mais qu'est ce qui se passe ma chérie ?

Sylvain :

Tu sais très bien ce que je te reproche.

Aparté : Voilà l'arme secrète pour un rapide divorce, avec cette phrase, même le partenaire, même qui n'a rien à se reprocher, va culpabiliser. Il peut même finir par avouer des choses que l'on ne soupçonnait même pas.

Arnaud :

Franchement, là, je ne sais pas ce que tu... euh... ce que j'ai à me reprocher.

Sylvain :

Qu'est ce que tu as encore fais ce matin ?

Arnaud :

Je ne sais pas. Je...

Sylvain :

Allez, un petit effort !

Arnaud :

Je ne sais pas. Euh... J'me suis gratté les dessous de bras avec la télécommande ?

Sylvain : *(sortant d'un coup du jeu, tellement il est surpris)*

A non ! C'est dégueulasse ! Arnaud, quand tu m'imites, essaye d'être un peu réaliste. Je ne ferais jamais ça, moi !

Arnaud :

Mais qu'est-ce que tu veux que je réponde ? Je ne sais pas ce qu'elle te reproche, Marie. Je te l'ai demandé tout à l'heure. Tu n'as pas voulu me raconter, tu as insisté pour jouer cette comédie. Comédie qui commence à me gonfler sérieux, soit dit en passant.

Sylvain : *(reprenant le rôle de Marie)*

Sylvain, il faut qu'on parle ! Assied-toi.

Arnaud : *(comprenant qu'il doit reprendre son rôle)*

Euh... Oui ! *(surjoué)* Je t'écoute, Marie ! Euh... Mais je n'ai pas besoin de m'asseoir, je t'attends de pieds ferme !

Sylvain : *(doux)*

Sylvain, je t'aime bien. Avec toi, les jours ne se ressemblent pas. J'aime ta folie, ta tendresse. J'aime tes cheveux ébouriffés, ton sourire et tes baisers.

...

J'aime aussi, ton immense intelligence, ton infinie richesse et tes pouvoirs de surhomme.

Aparté : Non là, j'en rajoute un peu.

J'aime ton rire, j'aime m'endormir dans tes bras. J'aime sentir ton regard amoureux se poser sur moi, j'aime tes épaules et tes plaisanteries.

(En disant cela Sylvain se rapproche doucement d'Arnaud comme pour l'embrasser, ce dernier se recule avec appréhension)

J'aime... Je crois que je t'aime, Sylvain.

Arnaud :

Je...

Sylvain :

MAIS CE QUE DÉTESTE PAR-DESSUS TOUT, C'EST QUAND TU TE COUPES LES ONGLES DANS NOTRE LIT !!! Et que tu les laisses traîner !

Arnaud :

Mais mon chéri... Euh... Ma chérie !

Sylvain : *(au bord de la crise de nerfs)*

Oh écoute ne joue pas sur les mots, c'est déjà assez difficile comme ça !

Arnaud :

Parle-moi. Dit-moi tout, ma chérie. Dit-moi qu'est ce qu'il se passe ?

Sylvain :

J'en peux plus de toi. J'en peux plus de la vie de couple. J'en ai assez d'être responsable de toi. J'en ai assez d'être une femme responsable tout court. Je...

Sylvain, ma décision est prise, je m'en vais. Je pars...

Arnaud :

Mais ...

Sylvain s'en va en coulisse. Après un temps d'attente, Arnaud commence à s'inquiéter.

Arnaud :

Il est quand même pas parti.

...

Sylvain !

...

C'est qu'il en serait capable en plus.

...

SYLVAIN !

...

Et si, il l'a fait !

...

(Il finit par crier de toute ses forces) : SYLVAIN !!!!

Sylvain :

Tu n'es pas très convaincant. Je comprends que ta femme soit partie.

Arnaud :

Mais ! C'est la tienne qui est partie.

Sylvain :

Oui mais quand même ! La prochaine fois, essaye d'être plus persuasif.

(Arnaud lève les bras au ciel)

Bon, voilà. Là, tu as eu la version courte de l'engueulade... Tu veux la longue ?

Arnaud :

Oh non je t'en prie ! Viens t'asseoir plutôt, il y a quand-même deux ou trois points que j'aimerais éclaircir.

Scène 5 : 3^{ème} mi-temps

Arnaud et Sylvain épuisés vont s'asseoir dans le canapé.

Arnaud :

Vous ne vous êtes quand même pas engueulés pour des ongles coupés dans le lit ?

Sylvain :

Oh tu sais, en général quand on s'aime, c'est si facile de se mépriser pour des choses bénignes.

Arnaud :

Mais elle n'est quand même pas partie pour ça ?

Arnaud :

Excuse-moi d'être franc, mais en dehors de ton dérangement mental, tu connais la vraie raison...

Sylvain :

...

Arnaud :

Sylvain ?

Sylvain : *(presque en larmes, de manière inaudible)*

Elle veut pas d'enfant...

Arnaud :

Elle ne veut pas quoi ?

Sylvain : *(honteux)*

Elle ne veut pas d'enfant...

...

Arnaud : *(tentant de dédramatiser la situation en essayant maladroitement l'ironie)*

Elle ne veut pas d'enfant du tout ou elle ne veut pas d'enfant avec toi ?

Sylvain :

Non, mais ! Tu insinues que je ne suis pas capable de...

(S'essoufflant sous le coup de la tristesse) Oh ! Puis, tu as peut-être raison, je suis bon à rien.

Je n'arrive même pas à me garder tout seul, alors, imagine, être responsable d'un enfant.

(Soupir) Vous avez raison, je ne mérite pas... Pourtant j'aurais tant aimé un jour entendre :

(imitant l'appel d'un enfant en bas âge) « Papa ! » et que cela soit à moi que cela s'adresse.

(Il s'effondre)

Arnaud : *(Touché)*

Mais, non, tout le monde mérite la joie d'être parent. Tu n'as pas le droit de te l'interdire.

Simplement ce n'est pas une décision à prendre à la légère.

Sylvain :

Et puis, surtout il faut être deux...

Arnaud :

Ah ça !

Sylvain : *(tendre)*

Pourtant, j'ai toujours rêvé pouvoir annoncer à mes parents qu'ils ont eut une promotion.

J'avais envie de voir ma femme grossir et que, pour une fois, elle en soit heureuse. Je

voudrais voir enfin le gynéco de Marie à l'accouchement, pour lui faire payer ses

attouchements. J'espérais entendre, à trois heures du mat', le bébé pleurer, sentir ma femme

se lever pour lui donner le sein et alors me retourner dans le lit du côté chaud.

Et puis, je serais tout pour lui.

(Émerveillé)

Je lui prêterais mes jouets, les seins de ma femme. Je nous construirais une cabane, je lui

apprendrais comment rater les gâteaux, j'inventerais une autre langue rien qu'à nous. Je...

(Il s'effondre)

Je veux des enfants. Marie ! Je veux des enfants tu comprends. Pourquoi est-ce que l'on parle toujours de l'instinct « maternel » ? Pourquoi, n'y a-t-il que vous qui ayez le droit d'être grosses ? Pourquoi ?

NOIR

ACTE II

Scène 1 : Les femmes sont plus égales que les hommes

Arnaud : *(entrant avec une casserole à la main)*

A table ! Tu vas me goûter ce bon petit plat. Une petite merveille qui va te changer les idées. Comme dirait ma grand-mère : « Quand on mange, on mange, cela sert à rien de penser à autre chose ».

Sylvain :

Et elle en a beaucoup comme ça, des dictons, ta grand-mère ?

Arnaud :

Oh plein ! Elle était monégasque cruciverbiste.

Sylvain :

Ah ! Évidemment avec un C.V. pareil !

Arnaud :

Mais on parlera de mon illustre grand-mère plus tard. C'est chaud et il faut manger.

Sylvain :

Oh tu sais, franchement, je n'ai pas très faim.

Arnaud :

Allez ! Pour moi. Si tu veux, je fais l'avion *(il commence à faire voleter sa cuillère pleine en direction de Sylvain)*. Tu sais, comme pour les enfants... Euh... Bon, on mange, ça va refroidir !

Sylvain s'exécute, Arnaud l'observe.

Sylvain : *(recrachant tout)*

Pouah ! *(il se lève)* Mais c'est dégueulasse !

Arnaud : *(faussement surpris)*

Ah bon ? Tant que ça ? *(Il goûte à son tour, fait une grimace qu'il masque ensuite en sourire)*

Non. *(Il a des difficultés à avaler)*. Je ne trouve pas que c'est aussi mauvais que ça !

Sylvain :

Bah, finis mon assiette, alors ! *(Arnaud fait signe que « non merci, sans façon »)*

Ah ! On voit bien qu'il n'y a pas de femme dans c'te maison !

Arnaud : *(outré par la réflexion, il se lève)*

Euh... Là, franchement la réflexion... Limite ! Le machisme, ça te va moyen. En plus, c'est plus trop à la mode.

Sylvain :

Oh ! Moi tu sais, la mode...

Et puis merde, j'en ai marre de faire toujours attention à ce que je dis, à ce que je fais ! Si j'ai envie de faire le macho, je fais le macho !

Arnaud :

Ouais ! Heureusement qu'il y a AUCUNE femme qui nous écoute.

Sylvain :

Mais, j'en ai marre des femmes !

Arnaud :

Ah ! Je comprends pourquoi Marie est partie alors !

Je peux te présenter des copains, si tu veux.

Sylvain :

T'es con. Ce que je veux dire c'est que j'en ai marre de bosser 35 h par jour pour que les femmes deviennent égaux. Elles se sont libérées, très bien ! Mais on ne peut pas dire que cela nous a délivrés.

Arnaud :

Qu'est ce que tu entends par là ?

Sylvain :

Bah ! Maintenant qu'elles ont trouvé leur place, nous, on a plus la nôtre.

Arnaud :

Tu veux revenir au temps de l'homme des Tavernes ? « Les hommes au boulot, les femmes aux fourneaux ».

Sylvain :

Ce n'est pas ce que je veux dire. Mais avoue que ce n'est pas facile d'être un homme aujourd'hui. Regarde, l'autre jour, je tiens la porte à une dame. Jusque là, normal. Et ben, je me suis fais engeuler sous prétexte que la galanterie, c'est la légalisation discrète du machisme.

Arnaud :

Ah ! Là, quand même !

Sylvain :

C'est vrai, les femmes, elles sont trop exigeantes ! Elles veulent que l'on soit attentionné mais pas galant. Il faut être amoureux, mais pas collant.

Arnaud :

Oui, je sais. Il faut être doux, mais pas lopette. Tendre, mais pas tapette.

Sylvain :

Il faut être intelligent, mais pas pédant. Timide, mais pas transparent.

Arnaud :

Avoir un caractère fort, mais pas sentir le roquefort.

Sylvain :

Il faut avoir de l'argent, sans être voleur.

Arnaud :

Ah ça, c'est très dur ! C'est comme il faut être écolo, mais toujours tirer la chasse d'eau.

Sylvain :

Et puis, surtout, pas faire pipi à côté.

Arnaud :

Il faut être ouvert...

Sylvain :

Et penser au préliminaire.

Surtout ne pas être violent, agressif, égocentrique et phallocrate.

Arnaud :

En un mot : Macho !

Sylvain :

Mais de temps en temps un bon coup de bite, brutal, animal, cela ne se refuse pas.

Arnaud : (*gêné*)

Hum... Il ne faut pas être vulgaire et surtout avoir de l'humour sans être lourd.

Sylvain :

Être à l'écoute, sans jamais les mettre en doute !

Arnaud :

Viril, sans être poilu.

Sylvain :

Poilu, sans être dodu.

Arnaud :

Attachant, sans être attaché.

Sylvain :

À moins que ce ne soit l'inverse ?

Arnaud :

Voilà ! Penser l'inverse de ce qu'on envisage.

Sylvain :

Elles sont chiantes les femmes.

Arnaud :

Oui, mais qu'est ce qu'on les aime.

Sylvain :

Oui ! Qu'est-ce que j'aime ma femme.

Arnaud :

Moi aussi !

Sylvain :

Comment « moi aussi » ?

Je savais bien que tu étais amoureux de Marie ! Je l'ai su dès la première fois que je vous ai vue ensemble. Vous aviez une complicité à rendre jaloux un échangiste fondamentaliste...

Arnaud : *(rêvant)*

Ah ! Marie. La première fois que je l'ai rencontré... Elle était belle...

Sylvain :

Et bien moi, quand je l'ai rencontré, elle était encore plus belle !

**Pour obtenir la totalité du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse
courriel : dubreuil.gael@gmail.com**